

NERVAL'İN *EL DESDICHADO*'NU YENİDEN OKURKEN

Abdulhalim AYDIN*

ÖZET

Kuşkusuz ki G.de Nerval Fransız şiirinin ve romantizminin en önemli simalarındandır. Siirlerinin çoğu kendi kişisel yaşantılarından, yani, gerçeklikten ve yanılsamalardan, düşlerle çokça etkilendiği mitolojik ödüncülerden beslenmiştir. Bunun sonucunda, onun şiirinde çoğu kez kaynağının kendi yaratımı olduğunu düşündüğü ama aslında belli bir dış kaynaktan gelen anıları (réminiscence) meydana getiren karşıtlıkların bağdaştırılması söz konusu olan. Ve böylece, gerçekliğin dayanılmaz bir hal aldığı her durumda şair mitolojik kişiliklerle özdeşleşmekten geri durmaz. Şairin bu düalitesinin yanı sıra, makalede aynı zamanda şiirine belli bir müzikalite veren sessel parametrelerin buluşmasına da vurgu yapılmıştır.

Anahtar Kelimeler: Nerval, Romantizm, El Desdichado, Müzikalite, Yorumlama.

WHILE REREADING NERVAL'S "EL DESDICHADO"

ABSTRACT

It is well known that G. Nerval is one of the most important figures of French poetry. Most of his poems are nourished by his own experiences, which is the reality and the illusions, the dreams and the references to the mythology, that he was affected. Here the point is that the syncretism between these two poles turns out to be reminiscence. Whenever the reality becomes unbearable, the poet identifies himself with the mythological characters. The aim of this article is, through this duality, to explore the sonority by emphasizing the unity of the parameters in the poem

* Doç. Dr. Fırat Üniversitesi Fransız Dili ve Ed. -karşılaştırmalı Ed.- Ed. Bilimi- Yeni Türk Edebiyatı ABD halimaydin@gmail.com

Turkish Studies

*International Periodical For the Languages, Literature
and History of Turkish or Turkic
Volume 5/4 Fall 2010*

Key Words: Nerval, Romanticism, El Desdichado, Musicality, Comment

EN RELISANT *EL DESDICHADO* DE NERVAL

RESUME

Nous savons bien que G. Nerval est l'un des visages les plus importants de la poésie française. Bon nombre de ses poèmes sont nourris de ses propres expériences, c'est à dire de la réalité, et des illusions, des rêves et des emprunts de la mythologie dont il est bien affecté. Il s'agit, donc, d'un syncrétisme entre ces deux pôles duquel naît une certaine réminiscence. Et le poète ne tarde à pas s'identifier aux personnages mythologiques chaque fois que la réalité devient insupportable. A travers cette dualité du poète, il est visé à la fois dans l'article, de faire une esquisse du poème en mettant l'accent sur les rencontres des paramètres de la sonorité.

Mots Clés: Nerval, Romantisme, El Desdichado, Musicalité, Commentaire.

Introduction

Le XIX. siècle français a connu une série de bouleversements sociaux, des révolutions, des triomphes, des désastres. Les contemporains se sont sentis ballottés et démunis des habituelles règles sociales qui conditionnaient leur vie. Le génie de certains s'est épanoui dans ces difficultés, comme Hugo, Vigny, Lamartine...etc.; d'autres se sont sentis "floués", blessés, mais de leurs blessures, de leurs rêves, de leurs angoisses ils ont composé des poèmes qui nous émeuvent et nous enchantent. Ils expriment ce qu'il y a en nous aussi d'inquiétant durant la vie et la mort. Relisons, par exemple, les sonnets de Nerval et de Baudelaire pour y arriver.

Nous savons bien qu'il faut être assez téméraire pour reprendre un sonnet si connu et maintes fois étudié. Mais nous sommes encouragés par le fait de le relire cette fois avec des coordonnées aussi techniques (figures de poésie, versification, formel...) que sémantique, ce qui différencie cet étude des précédentes. Ce faisant, nous avons essayé de relever des figures de

Turkish Studies

*International Periodical For the Languages, Literature
and History of Turkish or Turkic
Volume 5/4 Fall 2010*

poésie (allitérations, métaphores.. etc.), et des allusions et symboles mythologiques, religieux et historiques.

Écrit lors de l'internement de Nerval dans une maison de santé, publié premièrement en 1853, inspiré des expériences privées, des rêves et des frénésies le sonnet correspond aux moments les plus pathétiques de la vie sentimentale de l'auteur par, en particulier, les symboles et les incarnations allusives qu'il nous offre.

Dans la poésie de Nerval et en particulier dans *Les Chimères* composés à partir d'un état de rêverie supernaturaliste, l'on constate une création allusive et symbolique nourrie de ses propres expériences, de la hantise mystique et mythologique. Déçu souvent en face de la réalité, le poète a bien des fois recherché un refuge auprès de la vie fantastique, descendant cette dernière jusqu'à des ères anciennes. Il a essayé de retrouver de la manière la vie du temps jadis tout en s'errant au bord du vécu, de la réalité, du rêve et de l'imaginaire. Et il la trouve dans la mythologie, l'histoire et la religion; voyant qu'il existe ou qu'il fait exister certains rapprochements entre sa vie et celle des personnages antiques. Alors, il ne tarde pas à s'identifier avec ces dieux, déesses et personnages et vice-versa. Voilà, à partir de ces moments que nous constatons devenir la vie de Nerval celle des personnages mythologiques, et la leur devenir la sienne. "*En un instant je me transformai en marié de l'autre siècle*" dit-il dans *Sylvie* quand il exprime ces moments de transposition où l'on voit une évasion de soi pour devenir un autre.

Lorsqu'il dit je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé où il s'agit, d'une part, d'une chute totale en deuil née de la perte des femmes aimées (sa mère, Jennie Colon...), et de l'autre, il cherche les moyens d'une identification avec les personnages de jadis. En quelques mots, cette identification ou ce recours aux créatures mythologiques ne peut s'expliquer que par la seule raison du drame de l'auteur : un drame qui naît du non-acceptation de la réalité se posant d'une manière tout à fait brutale. Ce sont bien les moments où le « je » se sent de plus en plus écrasé en face de l'insupportabilité de la réalité d'où naît la mélancolie. Et cette mélancolie s'exprime tout clairement chez lui par le désaccord avec le phénoménal. Sous l'impulsion de ce drame, le « sujet » est alors amené à la recherche d'un monde paisible et consolateur. Une seule issue apparaît alors : se laisser abandonner dans les bras du mythe et de l'imaginaire. C'est pour cela qu'on le voit souvent devenir le Prince d'Aquitaine, Amour, Phébus, Lusignan, Biron, et parfois Orphée traversant l'Achéron. Ces transpositions chez lui ne sont que des retraits réalisées à la fin de l'évasion de soi-même née toujours du drame subjectif ou de la mélancolie.

Turkish Studies

*International Periodical For the Languages, Literature
and History of Turkish or Turkic
Volume 5/4 Fall 2010*

Analyse

Intitulé d'abord "le Destin", surprenant par son titre *El Desdichado*, mot espagnol qui veut dire "le déshérité" et emprunté à un roman de Scott, le poème est remarquable par la musicalité de ses vers et la splendeur des visions qu'il suscite à travers des scènes historiques et mythiques.

En générale, dans le poème deux thèmes s'alternent: le deuil né d'angoisse et de désespoir (première strophe), et la joie née elle aussi de souvenirs heureux (deuxième strophe). Mais à n'oublier que ceux-ci se nourrissent toujours des expériences: le château ainsi que le pouvoir des Labrunie (la généalogie du poète) a été aboli par l'Ancien Régime, le poète a eu deux crises de folie en 1841 et 1853, il a été privé de sa mère à l'âge de deux ans, a perdu Jenny Colon etc... et son voyage en Italie, rendez-vous avec la jeune anglaise qui lui fera oublier un funeste projet, Sylvie, baiser d'Adrienne... Donc, le sonnet est fondé sur une série d'oppositions, de contradictions inspirées toujours par les expériences, les tribulations du poète.

1 er vers:

Je suis le ténébreux, -le veuf, - l'inconsolé,

Il se présente "je", c'est bref, ce n'est pas un portrait mais un état d'âme confus et sombre dû non à la solitude, mais à l'absence définitive d'un être cher et tendre. «Un seul être vous manque et tout est dépeuplé» disait Lamartine. (Le Lac). Cet état d'âme est exposé par la valeur de la gradation des sentiments qui s'imposent: *ténébreux* expliquant la tristesse, *veuf* la solitude (étant éternellement privé de ses bien-aimés sa mère, ses amours...) et *inconsolé* l'abandon (de sa mère et de J. Colon, en particulier) Donc, ce "je" dominant est privatif: le sujet est privé de lumière, d'épouse, de consolation.

2 eme vers:

Le prince d'Aquitaine à la tour abolie

"Le prince d'Aquitaine", cette curieuse apposition est là non seulement pour expliquer le titre, mais aussi la généalogie du poète: cet image est un souvenir du roman *Ivanhoë* de Walter Scott qui présente le héros légendaire avec son bouclier à côté d'un chêne déraciné et d'un soleil noir, sur lequel on lit la devise "El Desdichado". Quant à ce qui concerne sa descendance familiale, Nerval se permet de s'identifier avec personnages légendaires. Prétendant descendre par la mère de l'ancienne famille des Labrunie illustrée en Périgord, le poète insiste sur ses origines aristocratiques. Mais ce prince d'Aquitaine a vu sa *tour abolie* selon les ordres du roi

Turkish Studies

*International Periodical For the Languages, Literature
and History of Turkish or Turkic
Volume 5/4 Fall 2010*

ce qui est arrivé aux autres châteaux et à celui des Labrunie. Avec sa tour abolie, le poète s'identifie à ce mystérieux chevalier de Scott, compagnon de Richard Cœur de Lion, dépossédé de son château par Jean Sans Terre. La *tour abolie* étant une apparence verticale est, selon la psychanalyse, le symbole de castration, d'impotence dont souffert le poète.

3^{ème} vers:

Ma seule étoile est morte, -et mon luth constellé

Aucune liaison avec ce qui précède. On peut rapprocher *abolie* et *morte* non par la sonorité, mais par la désespérance qui renaît. Nous sommes dans un monde déserté, d'après ce vers, et lui, c'est à dire le poète seul existe (je-ma-mon), pourtant dépossédé de tout: sa tour est abolie, son étoile est morte. En faisant allusion à l'étoile, il veut peut-être nous rappeler le berger qui solitaire dans la nuit, se fie "à l'étoile du berger" laquelle le guide au milieu de la tourmente: mais, celle-ci n'est pas obscurcie momentanément par un nuage, elle est morte; il n'y a plus d'espoir. Il ne possède que son luth (nous dirions sa lyre) "constellé" sans doute enrichi des brillants de son inspiration. L'étoile morte est sans doute empruntée à sa propre vie. A noter que le poète aimait passionnément une vedette, une star Jenny Colon qui pour lui meurt deux fois. Elle meurt d'abord en 1838 quand celle-ci se marie avec un musicien, grand désappointement pour Nerval après lequel il tente de trouver une consolation dans les voyages en Allemagne puis en Autriche. Et quand Jenny Colon rend ses derniers souffles en 1842, événement impliquant la séparation éternelle, Nerval commet une tentative de suicide. Un an après, il entreprend un voyage en Orient.

D'autre part, la sonorité des lettres y sont pour relater l'état d'âme du poète. La fluidité des "l" qui apparaît de *seule* à *étoile* est brusquement coupée par la lourdeur de "m" dans *morte*, ce qui exprime l'insistance sur la rechute dans le désespoir définitif et dans la solitude absolue. Les signes « ma-mon » sont là pour toujours nous rappeler le sujet, le Moi en état non-rassuré dû aux pertes.

4^{ème} vers:

Porte le soleil noir de la Mélancolie.

Le luth du poète rappelle "la tour abolie", signification d'une défaite totale. Donc, son luth ne résonne plus et ne peut rendre qu'un son funèbre. "Le soleil noir de la Mélancolie" nous ramène à la gravure d'Albert Durer intitulée *Mélancolia*, déjà évoquée dans *Voyage en Orient*: "Le soleil noir de la Mélancolie qui verse des

Turkish Studies

*International Periodical For the Languages, Literature
and History of Turkish or Turkic
Volume 5/4 Fall 2010*

rayons obscurs sur le front de l'ange rêveur D'Albert Durer, se lève aussi parfois aux plaines lumineuses (immenses) du Nil." Demeure là l'expression d'un génie ténébreux. Mais l'image du soleil noir est aussi allusive. Elle nous renvoie également à «l'humeur noire» du sujet toujours en recherche de l'objet perdu.

2^{ème} strophe: La deuxième strophe est, au contraire de la première qui était imprégnée d'une vision nocturne, illuminée par un épiphane qui est le souvenir d'un moment du bonheur vécu avec une jeune anglaise rencontrée lors de son séjour en Italie. (Nerval a séjourné à Naples du 20 au 29 octobre 1834, dont le paysage lui est devenu un instrument de concentration mystique vis-à-vis de l'eau –la Méditerranée- et du feu-le Vésuve.).

5^{ème} vers:

Dans la nuit du tombeau, toi qui m'as consolé,

Le poète s'adresse à "toi", sa muse qui n'est pas nommée. C'est sûrement l'étoile morte en 1842 (1^{ère} strophe, l'aimée, c'est à dire J.Colon). Mais elle est toujours vivante: «rends-moi»; donc, dans son souvenir l'énigme de la femme aimée n'est pas résolue. L'image de sa muse ne va pas cesser de réapparaître d'abord dans *Delfica*¹ en tant qu'une personne interlocutrice ou une amie passionnée pour attendre avec le poète le retour des dieux mythologiques, et ensuite, dans *Myrtho*² sous l'image de Bacchus pour révéler les puissances sacrées du feu, devenue elle-même cette fois une divinité.

6^{ème} vers:

Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,

Peu importe si l'imaginaire est souvent plus vrai que la réalité. Nerval y mêle des souvenirs de Voyage en Italie plus précis avec des noms de lieux qui chantent par leurs sonorités d'assonance ou plutôt par l'iotacisme (itacisme) en **i** (Paus**i**lippe- **i**talie). Ces noms propres sont évocateurs pour les amoureux de l'Italie et de la mythologie. La tradition rapporte que Pétrarque aurait planté un laurier sur la tombe de Virgile sur le promontoire du Pausilippe. Remarquons "la mer d'Italie" pour la Méditerranée. L'Italie est la patrie des poètes.

¹ - La connais-tu, Dafné, cette ancienne romance...

Reconnais-tu le Temple au péristyle immense,... (*Delfica*)

² - Je pense à toi, Myrtho, divine enchanteresse,

C'est dans ta coupe aussi que j'avais bu l'ivresse.... (*Myrtho*)

Turkish Studies

*International Periodical For the Languages, Literature
and History of Turkish or Turkic
Volume 5/4 Fall 2010*

7 ème et 8 ème vers:

La fleur qui plaisait tant à mon coeur désolé,

Et la treille où le pampre à la rose s'allie.

Dans son souvenir la mer-la montagne, la rose, la treille, le pampre ont même valeur de gage d'amour. La fleur, la treille, le pampre, la rose sont les éléments du cadre de leur amour défunt et rappellent peut-être des enluminures présentant la Vierge entourée de roses. (Peinture de la vierge de Günewald 13 ème siècle). Le dernier vers a la fluidité et la douceur d'une image pieuse.

(Remarquer le l et e. Les rencontres de voyelles "la treille où "le pampre à" – le e final)

1 e tercet 9ème vers:

Suis-je Amour ou Phébus?... Lusignan ou Biron?

Les deux tercets ne résolvent pas l'énigme posée. Le mystère subsiste en lui et pour nous, il serait la proie d'un destin malheureux. Saturne, voué à une malédiction divine. «Amour ou Phébus?» Dans la mythologie grecque et latine, Amour (ou Eros) est le fils et messenger de Vénus qui fait et défait les couples d'amants, et Phébus (Apollon) frappait d'épidémies les armées de ses flèches empoisonnées et décidait des victoires et des défaites des armées. Serait-il lui aussi l'objet d'une malédiction subie par certains de ces ancêtres? Lusignan ou Biron? Ces quatre noms propres avec réticence évoquent en nous bien des souvenirs mythologiques ou historiques qui nous reportent à des temps lointains où notre imagination à nous aussi peut divaguer comme celle de Nerval, qui manifeste ici sa maladie mentale "ébranlant sa raison et déterminant ce qu'il a appelé: «l'épanchement du songe dans la vie réelle».(*Aurélia*)

10ème et 11ème vers:

Mon front est rouge encore du baiser de la reine;

J'ai rêvé dans la grotte où nage la sirène.

Ici, la reine est, d'une part, la femme idéalisée dont l'amour est pur et sa marque indélébile, et donne un chaste baiser au poète lui-même. C'est une façon détournée et précieuse de montrer les traces inoubliables que laissera en lui toute émotion: *Mon front est rouge encore*. Mais, de l'autre côté, la reine représente, s'il est fait allusion encore à un souvenir historique, l'image de la dauphine Marguerite d'Ecosse qui avait donné un baiser au poète Alain Chartier (XVème siècle).

Turkish Studies

*International Periodical For the Languages, Literature
and History of Turkish or Turkic
Volume 5/4 Fall 2010*

Le dernier vers (11.vers) du tercet rappelle le goût de Nerval à s'isoler du monde des humains pour se réfugier dans un monde peuplé par ses rêves de figures mythologiques: la Sirène, femme dangereuse de la mythologie grecque qui nage ici dans la crépuscule d'une grotte.

Remarquer la rime plate des vers 2 et 3 que le **e** muet prolonge, et aussi les points de suspension. La valeur de ces points de suspensions vient de l'attitude suspendue devant la béance de l'énigme qui attend son comblement.

2^{eme} tercet 12^{ème} vers:

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron:

Cette dernière strophe contient un mot qui nous surprend "vainqueur". Le désespéré-le malheureux, la victime du destin trouve, dans son expérience avec la Mort, (souvenir sans doute de ses crises mentales) une sorte de triomphe. Remarquons à la lecture du 1^{er} vers les arrêts obligatoires dans la lecture qui indique les efforts, les arrêts dans la lutte contre le désespoir " Et j'ai / deux fois / vainqueur / traversé l'Achéron/ fleuve des Enfers. Il est bien clair que le poète s'identifie avec bonheur à Orphée qui est descendu aux enfers pour en ramener son amour Euridyce, mais qui avait échoué presque au dernier moment. Rappelons que Nerval avait subi deux crises de folie lesquelles devenues pour lui une sorte de "descente aux enfers" aussi psychologique que physique. Mais par rapport à l'aventure infernale d'Orphée, celle de Nerval semble réussie. C'est comme ça que le mot "vainqueur" paie le prix de la place réservée spécialement.

Vers 13. et 14^{ème}:

Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée

Les soupirs de la sainte et les cris de la fée.

Le lyrisme dans les vers atteint peut-être ici son point culminant avec le verbe "moduler" qui sonne comme la corde sous l'archet du violon. Orphée est connu pour être le chanteur dont l'art charmait être et nature inanimée. Avec l'aide de ce verbe, le rapprochement nervalien nous fait entendre, à l'exemple du chant orphique, "les soupirs de la Sainte", c'est à dire les soupirs d'Adrienne,³ et "les cris de la fée", les mots de Jenny Colon. Mais, les

³ -La blonde Adrienne mourut au couvent est l'une des figures du mythe féminin. Elle apparaîtra dans *Fantaisie* en tant que l'incarnation d'une rencontre spirituelle:

Puis une dame, à sa haute fenêtre, / Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens...

allusions du poète ne finissent pas là pour évoquer non seulement les expériences privées. A considérer son goût pour la mythologie, nous pouvons dire qu'il établit un certain syncrétisme entre le christianisme et le paganisme par ces mêmes mots. "La Sainte", c'est bien la Sainte Vierge, et "la fée", c'est la femme principale de la mythologie qui devient, suivant le cas, la sirène, la démons, la sorcière... La Sainte Vierge est évoquée par "les soupirs", mot qui raconte sa douceur et résignation tandis que la fée pousse des "cris", situation exprimant la violence, la brutalité et la malfaisance. Et dernièrement, le lecteur se voit attiré par l'unité phonique des rimes *Orphée-fée* non seulement sur le plan sémantique, mais aussi sur le plan technique (formel, visuel).

Malgré toutes ses épreuves, G. de Nerval, trouve dans son œuvre poétique la satisfaction de redonner vie aux êtres disparus. La femme aimée s'identifie à la Vierge, son souvenir est une consolation pour lui, le **Déshérité** est plus malheureux que le pauvre démuné qui a perdu son étoile.

Par la musique du vers, la scansion et le rythme, ce sonnet est une plainte.

G. de Nerval est-il le victime d'un destin cruel? Il a subi, comme tant d'autres les malheurs de la vie, mais grâce à sa culture littéraire et artistique et son génie, il nous enrichit et nous charme par son œuvre. Il nous élève vers un autre monde: «le rêve est une seconde vie. Le monde des Esprits s'ouvre pour nous»⁴ dit Nerval dans *Aurélia*.

Et lorsqu'il disait, "les sonnets des chimères perdraient de leur charme à être expliqués si la chose était possible.", cette réserve venait peut-être du désir du respect pour la virginité de son intimité. Mais du fait que son œuvre est de plus en plus le champ où se battent des rêves et des réalités, la conscience et la frénésie, des bonheurs et des déceptions... des thèmes concernant nous tous, les humains, on se sent permis par l'auteur-même d'y plonger pour prévoir les tribulations d'un mortel sous ce dôme du ciel. Et de là peut-être, espère-t-on prévoir notre propre destin.

Conclusion

Que, dans une autre existence peut-être, / J'ai déjà vue!- et dont je me souviens!
(*Fantaisie*)

⁴ - Nerval, Gérard de, *Aurélia*, Le Livre De Poche, Paris, 1999.

Turkish Studies

*International Periodical For the Languages, Literature
and History of Turkish or Turkic
Volume 5/4 Fall 2010*

Nerval a peut-être une âme si excessivement sensible qu'il paraît être sans précédent dans l'histoire des hommes de lettres. Une figure féminine, Jenny Colon, avec laquelle il eût des liaisons limitées, lui est restée assez mystérieuse pour que sa réalité soit remplacée pièce à pièce par les substitutions du rêve. A la suite de cet amour rigoureux, le monde extérieur devient pour Nerval une projection du monde intérieur, la vie est submergée et transfigurée par le rêve (le rêve lui est devenu l'unique asile, sa bien-aimée s'étant mariée). Il voit de plus en plus les créatures de chair se transmuter en créatures de rêve, car c'est à partir de ce moment-là que la vie ne se réalise que dans le rêve, le mystère et la fantaisie. Il est atteint de la folie, mais d'une folie illuminée, mystique et tendre qui laisse créer en lui l'artiste, si bien que le fruit de cette folie, *les Filles du Feu*, surtout *Angélique* et *Sylvie*, est un chef-d'œuvre du récit français.

Toute une partie de l'œuvre de Nerval (*Aurélia, le Voyage en Orient, Les Illuminés*) ressemble aux aventures de l'âme sur terre, à travers de beaux symboles qui sont prêts à accueillir l'homme chaleureusement.

La folie de Nerval était si atroce qu'elle le conduisit au suicide. Mais il y avait aussi des intervalles et des moments lucides et doux (c'est à dire des épiphanes) qui ont permis au poète de prendre sa plume pour créer une prose fine, délicate et tempérée. Il est le seul écrivain chez qui la folie ou plutôt, le souvenir et l'ombre d'une bien-aimée transformés en une folie, se soient présentés sous la figure d'une muse, d'une inspiratrice et d'une amie.

BIBLIOGRAPHIE

- GENINASCA, Jacques, **Analyse Structurale des Chimères de Nerval**, Ed. La Baconnière, 1968.
- GENINASCA, Jacques, **Une Lecture de El Desdichado**, Minard, Paris, 1965.
- İNAL, Tuğrul, (1978), *Gerard de Nerval'in El Desdichado'suna Bir Yaklaşım*, **FDE**, Ankara, 1978.
- NERVAL, Gérard de, **Aurélia**, Le Livre de Poche, Paris, 1999..
- NERVAL, Gérard de, **Sylvie**, Larousse, Paris, 1993.
- NERVAL, Gérard de, **Voyage en Orient**, Gallimard, Paris, 1998.
- RADHOUANE, Nebil, **Dictionnaire de Stylistique, Rhétorique et Poétique**, Centre de Publication Universitaire, Tunis, 2002.

Turkish Studies

*International Periodical For the Languages, Literature
and History of Turkish or Turkic
Volume 5/4 Fall 2010*

Tercüme Dergisi, “Gerard de Nerval”, “El Desdichado” (çeviri: Afif Obay), S.60, Nisan-Haziran, C.XI, Ankara, 1955.

ALKAN, Erdoğan, **Gérard de Nerval-Düş Gezgini**, Broy Yay., İstanbul, 1994.

Turkish Studies

*International Periodical For the Languages, Literature
and History of Turkish or Turkic
Volume 5/4 Fall 2010*